



Commentaires des lecteurs

La doctrine manquante de l'armée de l'air des Etats-Unis : Comment l'armée de l'air des Etats-Unis ignore la contre insurrection ? du commandant Kenneth Beebe (ASPJ en français, hiver 2007).

Dans cet article intéressant et agréable à lire, le commandant Kenneth Beebe essaye d'expliquer la nécessité de rédiger une doctrine de la contre-insurrection (COIN) susceptible de conduire l'armée de l'air des Etats-Unis à vaincre les futures batailles. Pour ce faire, il dénonce les limites de la doctrine actuelle en la matière, et sur la base des expériences apprises à l'issue des conflits passés, propose une doctrine inhérente à la guerre COIN.

Ce papier, à notre sens, pointe du doigt un problème majeur auquel l'armée de l'air est confrontée depuis de nombreuses années ; et en la matière l'article de Drew D.M. (1998) paru dans la revue *Journal of Military History* constitue une référence incontournable. Aussi saluons-nous le Document doctrinaire de l'armée de l'air publié le 1^{er} août 2007. Cet article méritait d'être publié pour que les lecteurs de la Revue *Air & Space Power Journal* soient parfaitement informés des analyses et de l'environnement qui ont précédé cet important Document doctrinaire.

En ce qui concerne le papier, il est bon de souligner que le sujet est assez bien mené, la problématique est clairement posée et le titre est en phase avec le contenu.

Docteur Wautabouna OUATTARA
Université de Cocody, Côte d'Ivoire

Le rôle capital de la puissance aérienne dans la guerre irrégulière du général de division aérienne Allen G. Peck (ASPJ en français, hiver 2007)

Le général Peck, avec son expérience et sa vision stratégique globale, semble apporter une réponse élaborée et un schéma de pensée adapté à la question assez neuve des exigences asymétriques au niveau aérien.

L'article du général Peck m'a également interpellé quant à un manque d'historiographie. En lisant ce texte, je me suis rappelé que l'emploi de l'aviation dans une confrontation asymétrique n'est pas neuf. Les Turcs Ottomans l'ont utilisé contre les tribus arabes de Lawrence d'Arabie avec un certain succès et la victoire française dans la guerre du Rif ne peut entièrement s'expliquer sans la contribution exhaustive, dans tous les domaines de la guerre contre les rebelles d'Abd El Krim, du 39^{ème} Régiment d'aviation du colonel Armengaud, qui avait écrit un ouvrage sur le sujet. On pourrait aussi parler du 37^{ème} Régiment d'aviation contre les druzes des montagnes de Syrie au début des années 30.

Seulement, à ma connaissance, il n'existe pas d'étude sur l'emploi de l'aviation dans ces guerres asymétriques modernes.

Une chose est certaine et cela ressort de l'article du général Peck. L'aviation est une arme qui se singularise par la globalité de son action et que les conflits modernes, la deuxième guerre mondiale et la guerre froide en tête, ont un peu cantonné à un rôle très éloigné et presque abstrait de supériorité aérienne à haute altitude et d'affrontement de forces aériennes de puissances égales. Il faut redécou-

vrir l'aviation de combat à proximité et peut-être d'ailleurs compléter la gamme des moyens aériens avec des avions plus lents, de grande autonomie pour « occuper » davantage le ciel des conflits asymétriques.

Lieutenant de réserve Tim Larribau,
armée de l'air française
Bordeaux, France

Commandement au « niveau de vol 390 » du général Robert H. « Doc » Foglesong (ASP en français, été 2006)

Je voudrai d'abord remercier toute l'équipe de *Air & Space Power Journal* et, en particulier, M. Rémy M. Mauduit de cette fabuleuse revue qui met en valeur la pensée et émerge l'opinion de chacun de nous. *Air & Space Power Journal* est un journal qui donne la liberté d'expression de :

1) La pensée qui procréé l'idée de la création et laisse place à la nouveauté et à l'intelligence, « sans différents » entre les nations.

2) L'opinion qui implante l'esprit de la communication, qui à son tour, renforce l'échange de connaissance et de culture, « sans différents » entre les nations.

J'ai été impressionnée par l'article du général Robert H. « Doc » Foglesong, *Commandement au « niveau de vol 390 »*, paru dans l'édition de l'été 2006, de la page 10 à 16, concluant que sa détermination est enrichissante et précise et m'a donné l'idée de résumer en quelques lignes mon opinion personnelle :

La discipline substitue le savoir-faire et crée l'idéal des actes et des pensées qui reflète une souplesse dans l'attitude et une coordination du comportement de l'individu fondée sur une vision claire. Cet atmosphère enthousiaste renforce l'esprit de la création car la vraie mission est de réussir tout en gérant l'adversité afin d'accéder au succès tout en se basant sur des facteurs primordiaux tel que le respect, l'intégrité et le courage.

Ce théorème dont les principaux facteurs sont prescrits par un vrai leader détermine que la carrière d'un militaire doit rassembler l'idéal des critères afin de posséder la personnalité de pointe prête à servir la patrie, innover, guider et surtout instruire et sculpter les points radicaux dans la personnalité de l'individu afin de créer et maintenir constamment le lien de bonnes communications et d'entente.

Cela fait du leader un homme de terrain qui voit en autrui le côté abstrait, étudie sa personnalité dans son plus profond, essaie de manier certains critères pour pouvoir innover de « cet autrui » l'idéal et améliorer son caractère et son savoir vivre dans le travail d'équipe chose qui influencera positivement sa vie personnelle et de famille.

Mlle Tounsi Raja
Tunisie

ISR agressif dans la guerre contre le terrorisme du lieutenant-colonel William B. Danskine (ASP en français. Printemps 2006).

Je suis d'accord sur l'essentiel de ce que le lieutenant-colonel William B. Danskine propose dans son article bien raisonné *ISR agressif dans la guerre contre le terrorisme*. Je pense toutefois que, lorsqu'il suggère que de nombreux pays devraient profiter des avantages que présentent les vols américains de renseignement, surveillance et reconnaissance (*Intelligence, Surveillance, and Reconnaissance – ISR*) au-dessus de leur territoire, il ignore la pragmatique politique du problème. Dans la plupart des cas, en dépit des vols d'U-2 au-dessus de la zone frontalière entre la Géorgie et la Russie mentionnés dans l'article du colonel Danskine, de tels vols sont clandestins parce que le pays hôte ne veut pas leur être associé publiquement. En outre, le partage du renseignement avec les pays hôtes représente un problème bureaucratique peut-être pas insurmontable mais néanmoins très difficile à résoudre. Il exigera un ministre de la défense, un directeur des services nationaux de renseignement et un ministre des affaires étran-

gères ayant une forte personnalité et agissant sur les ordres d'un président sûr de lui – ainsi que quelques « exécutions » publiques lorsque les bureaucrates traînent les pieds.

Si l'on veut que cet effort commence au niveau du chef de mission de l'ambassade des États-Unis, il faudra que règnent entre l'attaché aérien et l'ambassadeur des relations pour le moins excellentes en termes de coordination et d'information. Les priorités de l'ambassadeur ne seront probablement pas les mêmes que celles du personnel militaire, ce qui imposera certains efforts de rapprochement politique au sein de l'ambassade. Je suis toutefois d'accord avec le colonel Danskine sur le point principal. Il me paraît clair que la mentalité liée à la guerre froide persiste dans toutes les armes, comme cela est apparu en particulier lors de récentes dépositions et réunions d'information portant sur les futurs plans. En tant que principal pourvoyeur d'ISR, l'armée de l'air des États-Unis doit montrer l'exemple pour se débarrasser de cette mentalité. Il semble toutefois que la solution est un concept de guerre réseau centrée axé sur la possibilité pour le combattant terrestre et aérien d'employer son armement pour attaquer des objectifs fixes et mobiles. Cela confirme effectivement l'idée qui veut que nous soyons actuellement prisonniers d'une mentalité de guerre froide. Cette attitude est particulièrement inquiétante dans la mesure où elle impose la direction que prennent notre doctrine et nos investissements. Il est vrai qu'une solution réseau centrée permettrait de faire descendre de vastes quantités d'informations aux niveaux les plus bas du champ de bataille mais elle exigerait également une technologie concentrée sur l'éventail complet des menaces – pas simplement sur celles qui sont traditionnelles, telles que le système de défense aérienne intégrée ou l'ordre de bataille des forces blindées de l'ennemi. J'entends par là les menaces associées à la guerre planétaire contre le terrorisme, dont traite le colonel Danskine dans ses conclusions et ses recommandations.

La formule actuellement à la mode au Secrétariat de la défense est *réflexion basée sur*

les moyens mais je pense que la guerre contre le terrorisme est peut-être un cas particulier de réplication de la *réflexion basée sur les menaces*. Dans ce paradigme, nous devons examiner comment notre adversaire emploie ses forces, comment sa culture dicte son comportement et l'opinion qu'il se fait de notre culture, où il sera probablement le plus à l'aise pour opérer, ainsi que les objectifs qu'il aura le plus envie de frapper. Nous devons ensuite transformer pour de bon nos décisions doctrinales et financières en conséquence. Il est clair que notre doctrine et notre technologie actuelles ne sont pas adaptées à la localisation de petits groupes de personnes préparant des activités terroristes aussi bien à Bagdad qu'à Brooklyn.

A moins que, et jusqu'à ce que, notre planification et notre entraînement évoluent d'une mentalité de choc des forces telle que celle qui caractérisait la guerre froide à une autre qui s'efforce d'anticiper les actions de l'ennemi d'une façon plus globale, nous continuerons à répéter les erreurs que nous avons commises dans le passé, lors des guerres de la troisième génération. Par contre, une fois qu'elle est réorientée, cette nouvelle perspective conduira à l'emploi le plus efficace des moyens ISR et autres, ainsi qu'à une maximisation du potentiel de tous ceux qui combattent à nos côtés.

Lieutenant colonel Mike Hammon (c.f.), USAF
Alexandria, Virginia

Comblant la lacune d'intervention à l'échelle planétaire du colonel George D. Kramlinger (ASPJ en français, hiver 2005).

L'article du colonel George D. Kramlinger intitulé *Comblant la lacune d'intervention à l'échelle planétaire* présente dans ses grandes lignes une idée intéressante relative à l'intervention à l'échelle planétaire applicable à court terme. En fait, son article suggère une solution encore meilleure utilisant des véhicules aériens sans pilote (*Unmanned Aerial Vehicles – UAV*) de la future génération. Cela dit, dans l'avenir plus lointain, la nanotechnologie fera

revenir l'idée du colonel Kramlinger à son point de départ où elle redeviendra un moyen efficace d'intervention à l'échelle planétaire.

Des avions de combat sans pilote (*Unmanned Combat Aerial Vehicles* – UCAV) à long rayon d'action associés à des avions ravitailleurs eux aussi sans pilote pourraient établir une présence permanente sans nécessiter l'utilisation d'aéronefs porte-avions lourds, vulnérables et coûteux. Nous pourrions placer ces UCAV en orbite continue pendant des périodes extrêmement longues dans le voisinage immédiat de la région cible ou à n'importe quel autre endroit dans la mesure où ils n'auraient plus besoin d'atterrir pour changement de pilote et où des avions ravitailleurs sans pilote pourraient les ravitailler en combustible. Un tel système offrirait la flexibilité nécessaire pour disperser la force et la rendre ainsi moins vulnérable et visible pendant la durée des hostilités. Pour être efficace, l'attaque d'un objectif continuerait à exiger l'application du principe de masse mais nous n'aurions besoin de produire l'effet de masse qu'au moment précis de l'attaque. Nous pourrions par ailleurs masser délibérément la force d'UCAV à long rayon d'action pour établir une présence en force comme nous le faisons aujourd'hui avec les porte-avions.

Dans l'avenir lointain, la nanotechnologie – associée aux armes basées sur les effets – pourrait permettre à des UCAV légers à long rayon d'action de lancer des nano armes ou nano plateformes. Ce concept applique un principe d'avion gigogne semblable à celui présenté dans ces grandes lignes par le colonel Kramlinger, la seule différence étant que l'avion gigogne serait un UAV léger à long rayon d'action. Néanmoins, les armes spatiales pourraient supprimer complètement d'ici là le besoin de plateformes aériennes.

Ne soyons pas timides. Une force d'UCAV à long rayon d'action pourrait remplacer le porte-avions océanique dans la mesure où l'objectif qui est derrière tous ces concepts, aussi bien actuels que futurs, est l'application des effets appropriés – contrôlés et réalisés via l'espace aérien par n'importe quel moyen. (Voir la page 2 de mon compte-rendu de recherche inédit intitulé « *Véhicules aériens sans pilote : la plateforme du guerrier parallèle dans les forces armées d'après-demain* » (Newport, Rhodes Island: U.S. Navy War College, octobre 1998].)

Colonel Russell M. Gimmi, USAF
Randolph AFB, Texas